Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [1]

Artikel: Suite de "Tabac, quand tu nous tiens...", page 19

Autor: Daumont, Eliane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suite de « Tabac, quand tu nous tiens... », page 19

images de choc aussi, mais d'un goût parfois douteux. C'est vrai que le matériel date un peu et qu'il ne peut être renouvelé, faute d'argent.

« Pensez-vous que vous allez réussir dans votre tentative ? » Une seule réponse possible, oui ou non. Question un peu abrupte, dans un questionnaire tout aussi « carré ». L'art n'est décidément plus dans la nuance... « Je voudrais bien répondre affirmativement », nous dit Brigitte, une des participantes, « mais comment être sûre que je supporterai l'état de nervosité dans lequel je vais me trouver ? et les kilos qui vont fatalement s'accumuler, alors que j'entre à peine dans mon pantalon ? J'ai le sentiment d'être piégée et je n'aime pas ça. Et puis, j'ai des vertiges, je claque des dents. »

Il paraît que c'est normal. D'autres transpirent, fourmillent aux extrémités, tombent de sommeil. D'autres encore sont saisis de fous-rires irrépressibles. Nervosité, état de manque ?

« La nicotine est éliminée en 48 heures. On ne peut donc pas parler de « manque » en ce qui concerne la cigarette. Ce qui subsite, après, c'est le geste. D'où l'importance de la très forte motivation positive pour cesser de fumer. »

Tout paraît simple : le langage est clair, sécurisant, les consignes enfantines : le programme du cours fait appel essentiellement à l'hémisphère droit du cerveau, siège du monde émotionnel. Le « moi cartésien » est mis hors service, favorisant ainsi la création d'un état particulier, propre à « entendre » la suggestion positive de l'animateur. A condition de jouer le jeu, bien sûr.

Il est intéressant de relever qu'il n'y eut qu'une seule défection au cours des premières 48 heures et qu'au bout de trois semaines, onze participants, soit le 84 %, répondent encore « présent » à l'appel des nons fumeurs. ● **Eliane Daumont**

Pour tous renseignements, à Genève : Ligue genevoise contre la tuberculose et les maladies pulmonaires, tél. (022) 46 93 33. La prochaine assemblée générale, en janvier, prévoit une conférence du Dr Anxionnaz. Se renseigner à l'adresse ci-dessus.

Suite de « Qui a peur de Thérèse Moreau », page 17

« Certainement. Il suffit de lire certains textes psychanalytiques contemporains écrits par des hommes pour s'en convaincre. Je ne crois pas pourtant que ce soit une bonne chose de renverser le schéma freudien, pour aboutir à une exaltation du sexe féminin, comme certaines féministes l'ont fait. La notion de « naturalité » de la femme recouvre quelque chose de vrai, mais elle est à manier avec précaution. D'ailleurs, peut-on encore parler de « nature » ? La réponse au sang des règles, par exemple, quelle qu'elle soit, ne peut être que culturelle. »

Face à des résistances ataviques si profondément incrustées dans l'inconscient des hommes, et aussi des femmes, quelle doit être la réponse des féministes ? Vous semblez opter pour une stratégie d'attaque, pour une certaine intransigeance.

« Je pense effectivement que le compromis ne paye pas. C'est du moins l'expérience que j'ai faite aux Etats-Unis. Lorsque, avec un groupe de militantes de NOW, nous nous sommes préoccupées du problème des femmes battues, nous avons d'abord essayé d'être « gentilles ». Nous avons simplement fait savoir que nous étions partisanes d'une plus grande sévérité, dans les tribunaux, à l'égard des hommes coupables de violence. Personne ne nous a écoutées. Alors, nous avons commencé à noter les juges selon leur rigueur ou leur indulgence envers ce genre d'inculpés. Nous avons publié ces notes, et nous avons prouvé que nous pouvions modifier l'image d'un juge dans l'opinion publique. Les résultats ne se sont pas faits attendre. »

Comment imaginez-vous la société future ?

L'idée de partage me tient très à cœur. J'estime que non seulement il doit y avoir partage complet des tâches entre les femmes et les hommes, mais que la même notion doit s'appliquer à tous les individus, quelle que soit leur place sur l'échelle socio-culturelle. Il n'y a pas de raison pour qu'un écrivain de génie soit dispensé de nettoyer les toilettes de la maison.

Féministe exemplaire, dans ses idées comme dans sa vie, Thérèse Moreau affirme ne pas avoir eu de difficultés particulières pour aligner son quotidien, et celui de sa famille, sur ses convictions. Elle reconnaît aussi volontiers qu'elle perd rarement une occasion de réagir avec véhémence lorsqu'une situation la choque. Et dire qu'une radio libre française a poussé la perversité jusqu'à l'interviewer en duo avec Serge Gainsbourg... ●*Silvia Lempen*

Courrier

E. T. (prononcez Iti) Ce qu'on n'a pas encore dit

Comment oser parler d'E.T., le film qui sort cet hiver sur les écrans de Suisse romande, alors que les meilleurs critiques du monde l'ont déjà consacré chef d'œuvre de l'année, sinon du siècle ? C'est très osé... Aussi me limiterai-je à n'en parler que de la pointe de ma lorgnette, la mienne, immuable et féministe... J'ai vu E.T. en août dernier déjà, dans un petit cinéma de la banlieue newyorkaise, entraînée par un neveu qui criait au chef d'œuvre. Aucune information ne m'étais parvenue, aucune trace de publicité n'avait eu le temps de m'ébranler, je l'ai donc vu en toute innocence et plutôt ahurie, quand à la fin du spectacle, le public s'est levé et a applaudi. J'assistais à une révolution sociologique, et je ne m'en rendais pas compte. Il y aurait dorénavant l'avant et l'après E.T.

Et pourtant, même si j'ai aimé le film, que j'y suis aussi allée de ma petite larme (comme celle de cette femme « intellectuelle, très à gauche, très féministe » (sic) dont parle Roger Gaillard dans son enthousiasmant article dans l'Hebdo), j'ai tout de même eu immédiatement un petit pincement au cœur : on m'avait de nouveau frustrée, je ne pouvais pas m'identifier à E.T., il était l'ami privilégié du petit garçon : et moi je n'ai jamais été un petit garçon ! Je me suis sentie tout juste acceptée à travers la petite fille qui tient le second rôle, c'est vrai, et qui est là certainement parce que la scénariste est une femme. Il y a aussi une mère, mais on lui cache E.T... alors que me restait-il à me mettre sous la dent ? J'aime les films d'actions, j'aime aussi les films d'anticipation, je demande simplement de ne plus jouer les seconds rôles.

Mme M. S., Genève